

CARREFOUR  
144, Champs Elysees-VIII<sup>e</sup>

29 SEPTEMBRE 1965

# CETTE BIENNALE DES JEUNES

## qui ne laisse jamais indifférent

19

La Biennale attire, irrite, captive, révolte, passionne ou repousse tour à tour, à moins qu'elle n'amuse, mais ne laisse jamais indifférent. Vouée à la jeunesse (puisque tous les participants sont âgés de 20 à 35 ans) elle se présente comme une vaste et tumultueuse confrontation internationale, où une soixantaine de pays lâchent leurs jeunes Turcs à la recherche de nouveaux langages.

Pour s'intéresser à la Biennale, il faut, avant tout, que le visiteur fasse preuve d'une certaine disponibilité d'esprit, mais aussi qu'il soit prompt à sauter d'une discipline à l'autre, c'est-à-dire qu'il s'intéresse aussi bien aux arts plastiques qu'au cinéma, à la musique qu'au théâtre. Aussi est-il difficile de parler de la Biennale en en restreignant le champ et en ne l'envisageant que sous l'un de ses aspects. Car nous sommes bien éloignés, ici, du traditionnel Salon de peinture et c'est, peut-être, à la fois ce qui choque et enchante selon les préjugés et les conceptions de chacun.

Et voilà probablement une des caractéristiques de cette jeunesse qui se cherche confusément et pour laquelle les moyens d'information permettent aujourd'hui, non seulement une unification internationale de l'art, mais encore

lecteurs.  
ouvrages sont accessibles à tous les  
Leur prix étant très modéré, ces trois  
est abondante.  
mière par Michel Ragon. L'illustration  
et la Cité (4) avec sa compétence conti-  
traite dans ce petit livre, l'urbanisme  
lisme avec l'esthétique, tel est le sujet  
nisme avec l'humanisme, du fonctionna-  
seurs de Brasilia, les rapports de l'urba-  
modernes, de Le Corbusier aux bâtis-  
les solutions proposées par les urbanistes  
divers aspects du phénomène urbain et  
actuels et futurs de la collectivité, les  
Les maladies de nos villes, les besoins  
cien du mouvement des atomes.  
grand philosophe sensualiste et théori-  
cette nouvelle édition de l'œuvre du

Mais tout ceci n'empêche pas certains pays, possédant un héritage artistique et culturel de longue tradition, de faire une synthèse entre l'état d'esprit d'aujourd'hui et un patrimoine national. Cela donne souvent de curieux assemblages, mais aussi parfois des œuvres d'une authenticité encore plus grande, douées de caractères particuliers, allant à l'encontre d'une certaine forme internationale de l'art, tout en reflétant les problèmes de l'époque.

La section des travaux de l'équipe, qui avait connu lors des deux précédentes biennales un grand succès, a été cette fois-ci développée par le nombre, mais aussi par le mode de présentation. En effet, ils sont « exposés » soit en maquettes, soit à leur véritable échelle, soit enfin à l'état de projections audiovisuelles panoramiques, projetées sur

un vaste anneau, au centre duquel le spectateur peut imaginer se trouver dans le projet réalisé. Cette sorte de spectacle permanent est une des attractions de la Biennale et révèle bien souvent l'imagination d'équipes qui renoncent au travail individuel et ne craignent pas d'apporter leur solution à des problèmes posés là encore par leur époque, mais le plus souvent sur le plan social.

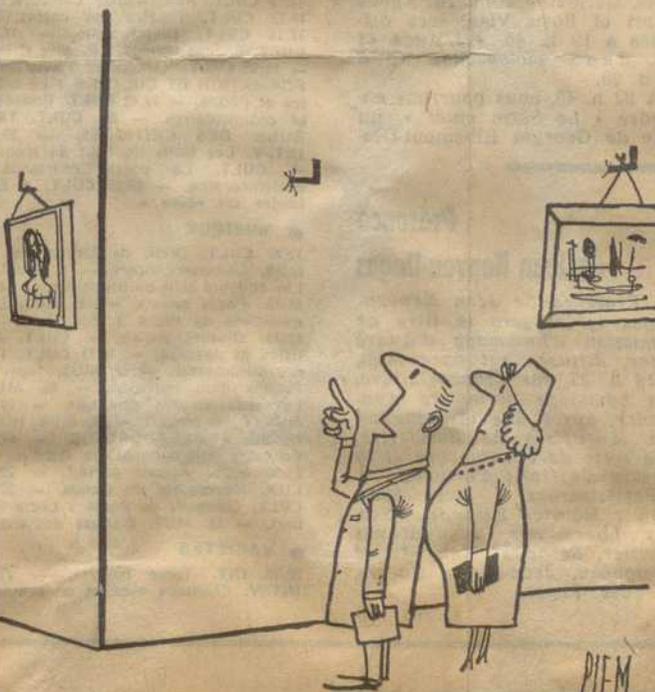
La Biennale est sympathique par l'atmosphère véritablement de jeunesse qui y règne; elle est angoissante par la violence dramatique et désespérée qui s'en dégage; elle est enrichissante par la confrontation des moyens d'expression et des nationalités qu'elle nous propose.

Par intérim :  
J. A. C.

## LA JOURNÉE

MERCREDI 29 SEPTEMBRE 1965

BIENNALE DE PARIS  
MUSÉE D'ART MODERNE



C'est le clou de l'exposition

LE FIGARO  
16, R. Point des Champs - Elysees - VIII<sup>e</sup>

29 SEPTEMBRE 1965

UR L'ART